

«La nature des choses»



Lucrèce/Lorentino/installations

«Le monde est plein de simulacres qui se détachent de la surface des choses, voltigent au hasard dans l'atmosphère, et finissent par devenir apparents lorsqu'ils se heurtent à un écran réfléchissant»

«Observe les rayons du soleil qui pénètrent sous la porte dans l'obscurité d'une pièce en été. Tu y verras danser et se mêler l'agitation incessante des atomes dans l'immensité du vide»

«C'est dans les images que semble résider la faculté de voir : sans elles, toute chose resterait invisible».

«Quant à la distance qui nous sépare des objets, c'est encore l'image qui nous la révèle et nous en fait prendre conscience. Car l'image, aussitôt émise, met en branle et pousse en avant l'air, dense et léger, qui s'interpose entre elle et notre regard, air qui vient alors se répandre sur nos yeux, inonde nos pupilles et passe au-delà.

Cela nous permet d'apprécier la distance à laquelle se trouvent les objets ; et plus il y a d'air ainsi propulsé, plus le souffle qui vient inonder nos yeux a parcouru d'espace, plus les choses nous paraissent lointaines, reculées. Tout cela, d'ailleurs, est sans doute incroyablement rapide puisque nous pouvons percevoir en même temps la forme de l'objet et sa distance».

«L'image suit le même processus : quand elle est projetée par le miroir, elle chasse et propulse devant elle, tout en se dirigeant vers nos yeux, l'air qui s'interpose entre elle et eux (...) Nulle raison donc de s'étonner si la vision que nous renvoie la surface polie présente ce recul puisque, chaque fois, une double couche d'air précède notre vision».

«Et une flaque d'eau, profonde d'un doigt, stagnant entre des pierres sur le pavé de la route, t'ouvre vers les profondeurs de la terre une perspective vertigineuse, un abîme aussi profond que ce gouffre entre ciel et terre : et tu crois apercevoir les nuages et voir le ciel dans ces profondeurs ; ces corps qui peuplent le ciel, tu les vois miraculeusement blottis dans les bas-fonds de la terre !»

«Enfin, quand la douce torpeur du sommeil retient nos membres dans ses liens, que tout notre corps, immobile, s'abandonne à un profond repos, nous nous imaginons encore être éveillés et mouvoir nos membres : au plus profond des ténèbres de la nuit, nous nous figurons voir le soleil et la lumière du jour, de notre chambre close, nous croyons changer de cieux, de mers, de fleuves de montagnes, traverser à pied des plaines; nous croyons entendre des sons quand partout règne l'austère silence de la nuit et, de nos lèvres silencieuses, former des mots».

«Parfois encore, dans le rêve, une image vient succéder à une autre : la femme que nous croyions tenir entre nos bras est devenue un homme, ou bien c'est un autre visage, un autre être, plus âgé ou plus jeune ; mais, livrés au sommeil et à l'oubli, nous ne nous étonnons pas..

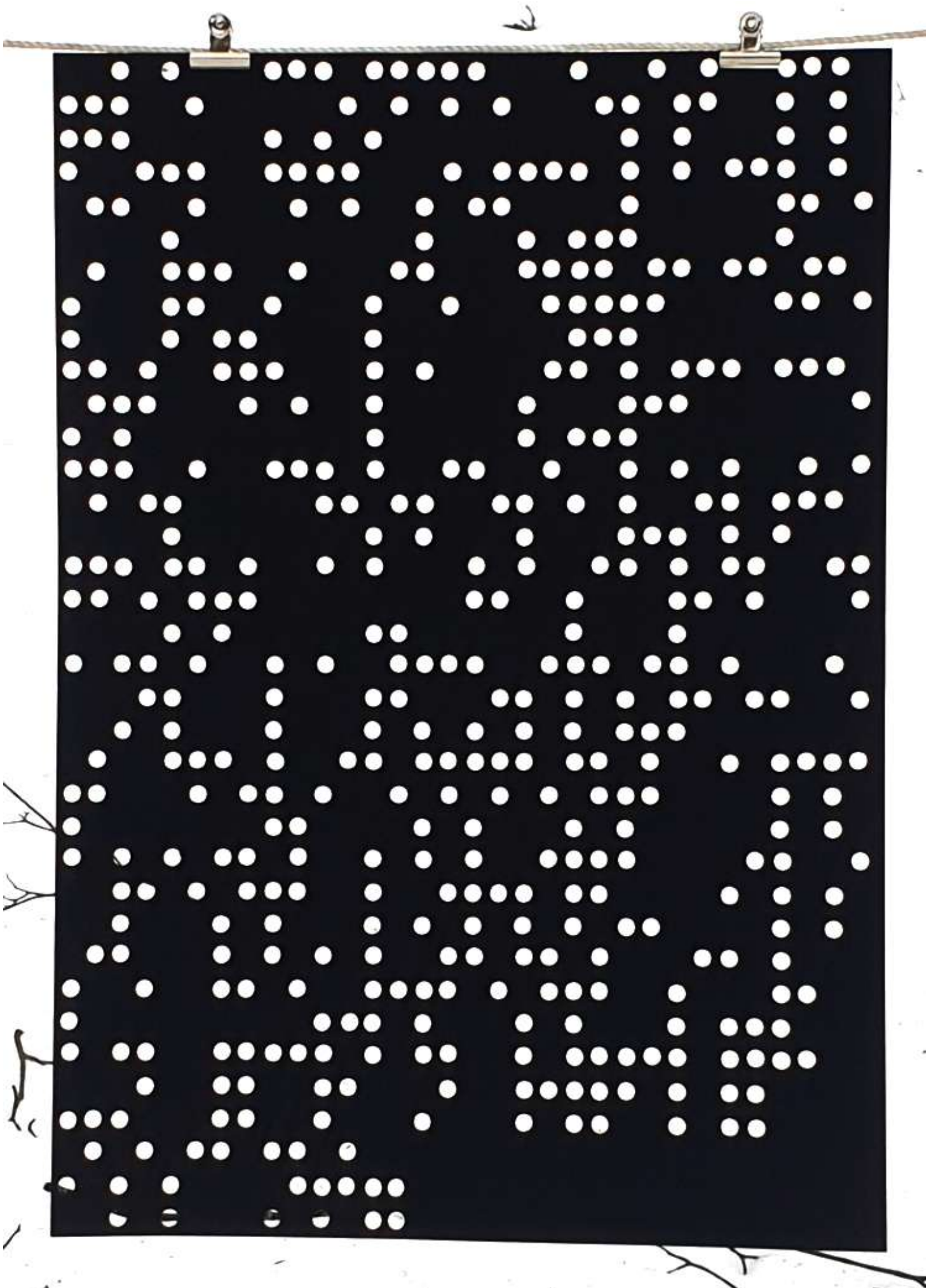
Extraits de textes issus du chapitre «Simulacres et illusions», dans «La nature des choses» de Lucrèce.



«La nature des choses»
installation mobile,
bois et papier perforé, dimensions variables
ici, environ 150X250X300
Gresse-en-Vercors, février 2021.



Confettis blancs sur ornière dans chemin forestier, oct 2020



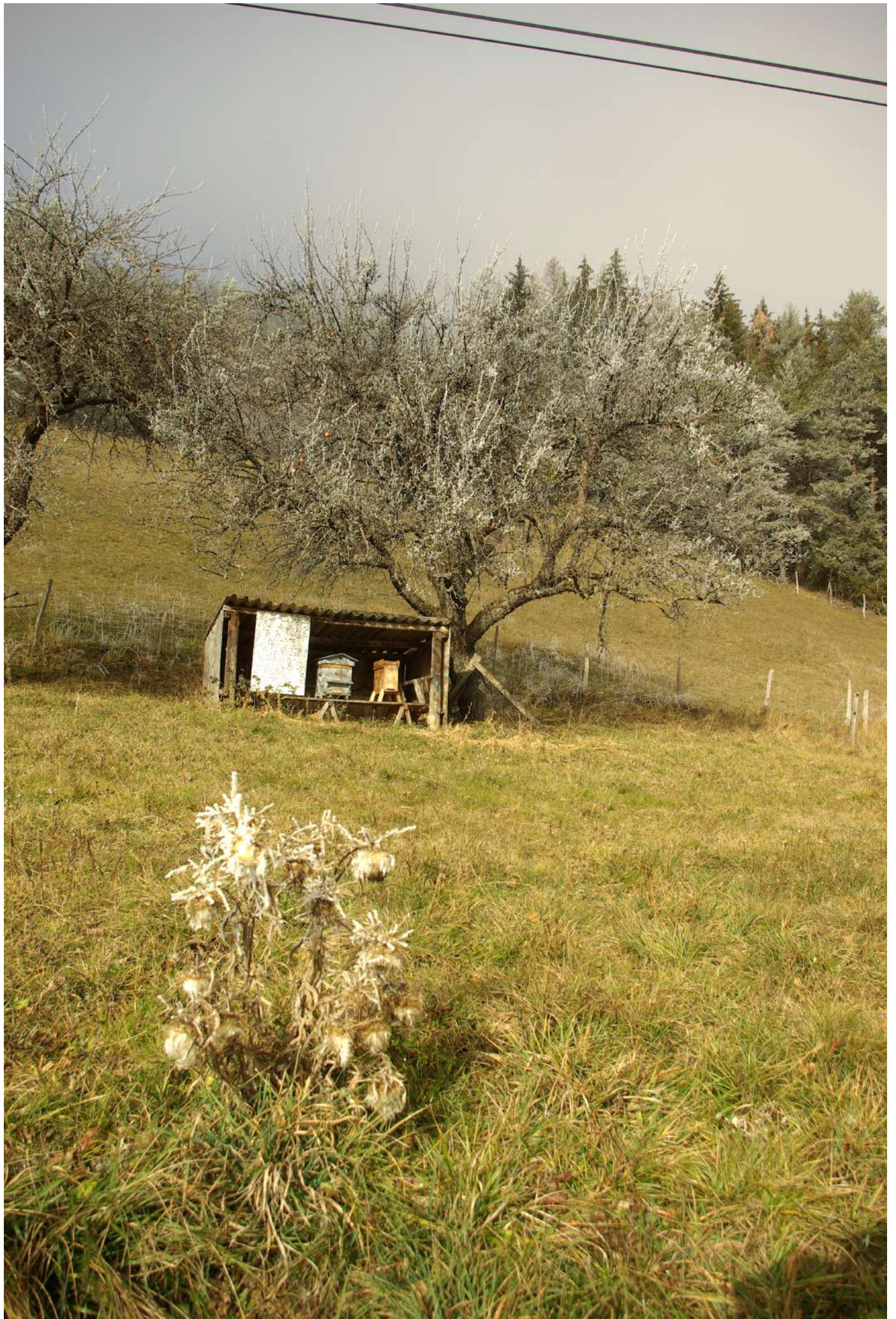
Feuille canson noire perforée 300gr 80x120. Fevrier 2021.



Braille sur la neige
réalisé avec les confettis récupérés
suite aux perforations sur papier.



Vol de choucas au dessus du braille sur neige, comme un écho mouvant de l'installation dans le ciel...





Feuille morte
automne 2020
Gresse-en-Vercors

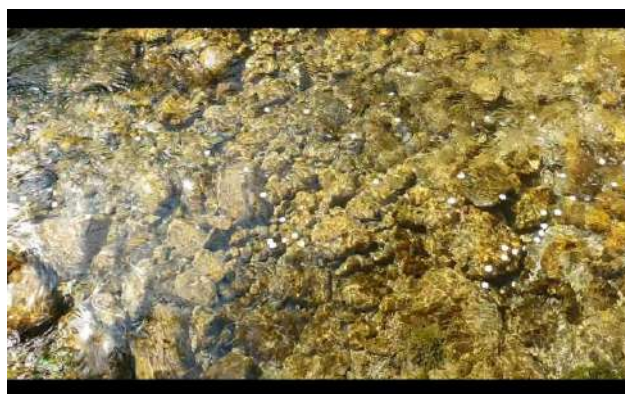
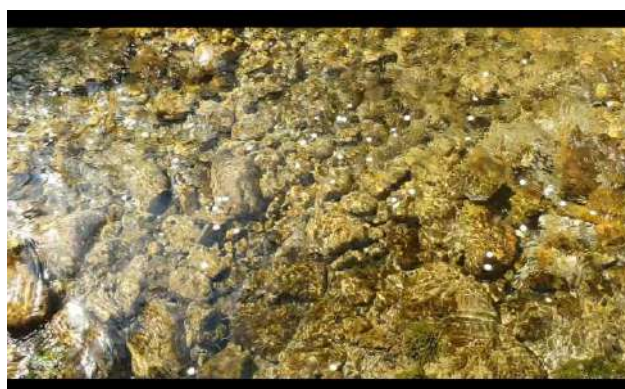
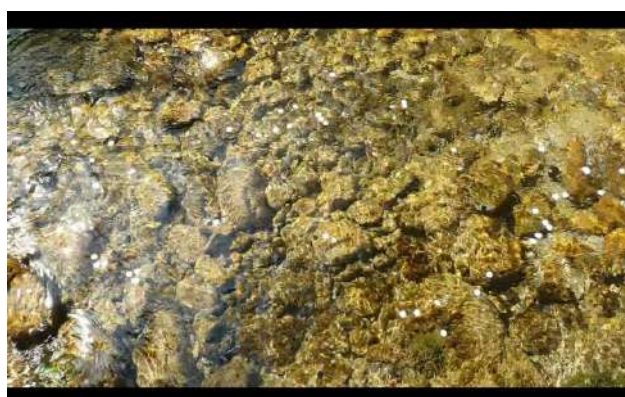


Instantanés cachés
feuille perforée 40x60
abatjour
hiver 2021.



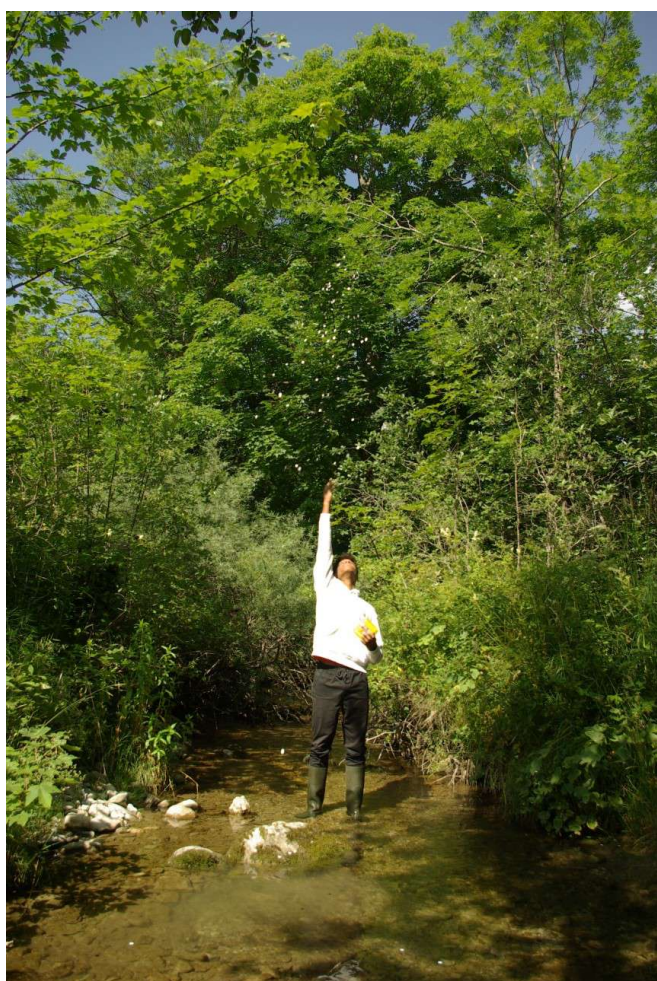
Double installation modulable
Bois et papier perforé noir et blanc
dimensions variables
environ 60x80x200
printemps/été 2021,
Gresse-en-Vercors





Captures d'écrans vidéos
Confettis descendant la rivière,
Juillet 2021, Gresse-en-Vercors.





Jet de confettis dans les airs, juillet 2021, Gresse-en-Vercors.

Dans ce PDF, Lorentino propose une installation créée tout au long d'une année passée à la montagne (à Gresse-en-Vercors plus exactement) et susceptible de se décliner en divers dispositifs (labyrinthes, cabanes, moucharabiehs...).

Des feuilles de papier noires ou blanches, percées de multiples trous plus ou moins rectilignes ressemblant étrangement à des cartes perforées : les trous suggèrent un incompréhensible langage.

Qui y a-t-il à voir sur ces feuilles ? Et à travers ces feuilles ? De quel langage s'agit-il ? Faut-il s'attarder sur les installations ? Sur les paysages qui les environnent ? Ou sur les deux ?

Voir ce que dévoilent les perforations, ce qu'on n'aurait peut-être pas su voir sans les cadres proposés par ces dispositifs, lire le paysage caché par l'habitude.

Vouloir décrypter ces deux langages : le paysage au-delà et les perforations devant nous.

Ironie ? Les "lumières" que forment les trous dans les feuilles sont du braille, cette écriture tactile pour aveugles qui rend ici possible le regard.

Et les textes qu'ils transcrivent ne sont autres que des extraits de "La nature des choses", l'ouvrage de Lucrèce qui traite de la formation des images et de la façon dont elles voyagent dans le vide jusqu'à nos yeux, grâce à la complicité/duplicité des atomes.

Nous sommes ici en présence de travaux multi-paradoxaux, qui usent d'artifices, d'un "langage caché", de textes parlant de la formation d'images, de braille ajouré et non en relief comme il conviendrait, de lumière et d'ombre, de chaleur ou de froid, d'éléments opposés et complémentaires qui permettent de jouer entre œuvre et environnement, entre espace et temps, entre artifice et nature.

Nous sommes en présence d'une installation qui ne se dévoile qu'en dévoilant le paysage qui l'entoure.

Doublement aveugle face à ces installations, le voyant ne sait quoi voir vraiment, et l'aveugle ne peut user du relief habituel du braille. Aussi, voyant et non-voyant peuvent expérimenter ces installations et leurs environnements s'ils acceptent de jouer le jeu de s'y perdre, de jouer avec la chaleur de la lumière, avec tous ces paradoxes cachés.

Et les deux seront soumis à cette même question : qu'est-ce qu'une image, comment se forme-t-elle ?

Parfois, Lorentino utilise les confettis qu'il récupère de ces perforations pour réécrire les textes de Lucrèce sur la neige - au-dessus, planent quelques Choucas des montagnes, noirs sur le ciel blanc d'hiver - ou bien les laisse divaguer au hasard, formant un langage libre et mystérieux au gré des flaques d'eau ou au fil du courant de la rivière.

Le projet final serait de créer une installation dans laquelle le spectateur puisse rentrer (voir croquis) non pas avec des feuilles en papier, mais avec des plaques d'aluminium brossées de 3mm d'épaisseur, qui donneraient un aspect de miroir légèrement flouté. Le paysage environnant s'y réfléchirait sans toutefois y apparaître tout à fait net.

L'installation s'inspirerait d'une pièce/cabane vue dans un hôtel lors d'un voyage en Iran en 2018, sorte de moucharabieh géant dans lequel les clients (et parfois les amoureux), venaient se mettre à distance de la société, en intimité, comme en cachette.

Aussi :
Être caché permettrait-il de mieux voir ? Être perdu susciterait-il une relation d'étonnement propre au regard artistique et philosophique, un lien particulier entre le spectateur et le paysage ? Qui, du voyant ou du non-voyant serait le plus apte à Voir sans être vu ? Et qu'est-ce qui se révèle (quelles images se forment et comment ?) dans ce que nous souhaitons cacher ?...

Le travail de Lorentino ne prétend pas répondre à toutes ces questions, mais plutôt les surligner et ouvrir sur d'autres espace-temps dans lesquels le spectateur peut se perdre...ou se (re)trouver.

Projets de réalisations d'œuvres pérennes :

A l'avenir, et tout en continuant de développer l'aspect éphémère de mon travail, j'aimerais aussi pouvoir créer des œuvres pérennes et les présenter dans des lieux qui promeuvent des installations en pleine nature.

Je présente dans la dernière partie de ce dossier, trois projets d'œuvres pérennes, avec des croquis, des indications de dimensions et quelques notions de coût de fabrication, ce point étant encore sujet à changements, il n'est donc pas figé.

Le matériau privilégié serait, l'inox brossé. Des structures de soutien pourraient être réalisées en aluminium. D'autres pistes sont à l'étude, plus légères et moins coûteuses.

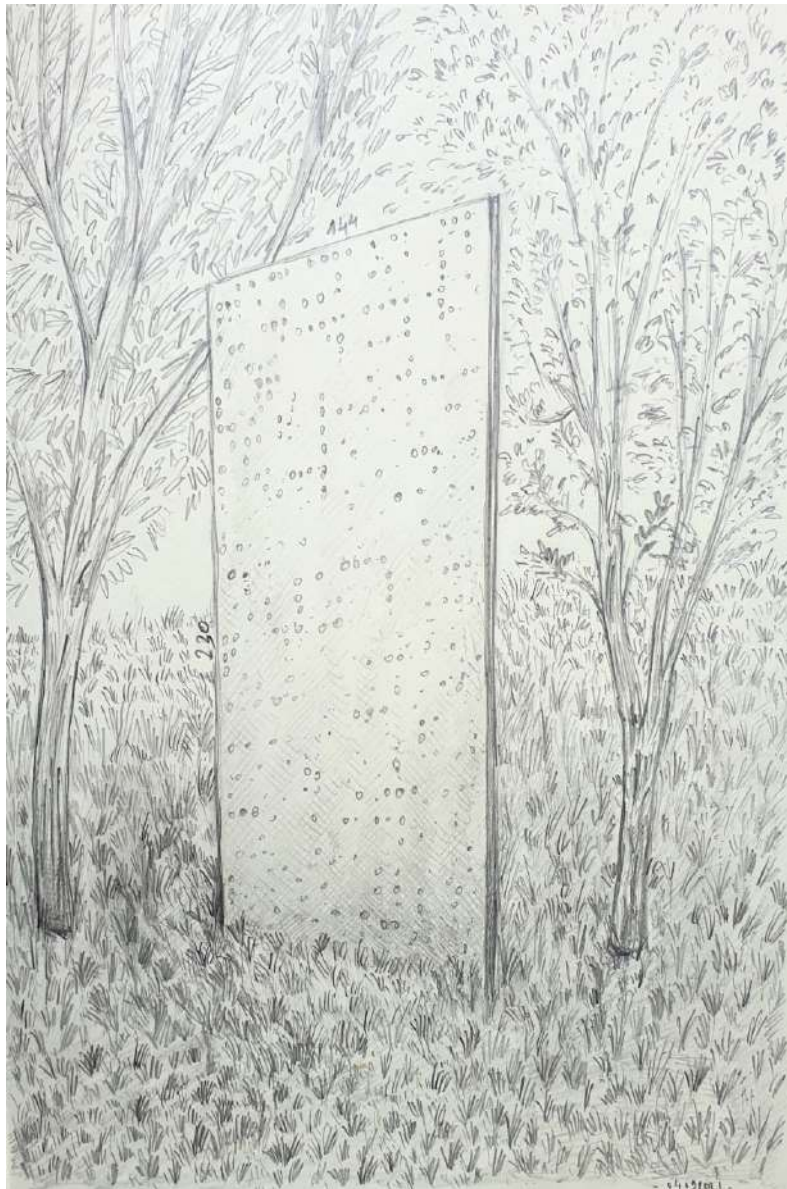
1er projet:

Réalisation d'un grand monolithe de 150x250, placé en pleine nature, et dans un espace ouvert, mais avec la présence de quelques arbres toutefois.

Matériaux de basse, inox brossé de 300X150, 1 cm d'épaisseur. La plaque sera enfouie de 50cms (voir 70 cms) dans le sol, avec un système à vis pour la fixer et la maintenir droite. Elle dépassera alors de 250 cms (ou 230 cms) hors du sol.

Ce monolithe agit aussi comme un «moucharabieh ouvert», c'est à dire, sans faire séparation entre intérieur et extérieur, on peut tourner autour, mais son «langage» reste énigmatique, car «aveugle» au voyant comme au non voyant (le braille est ajouré et laisse passer la lumière et les images). On peut le voir des deux côtés, mais seul un côté est «lisible» (dans le sens de la lecture). Toutefois, son aspect réflexif (il est en inox brossé, avec un léger effet de reflet sans être miroir pour autant), doit permettre de refléter légèrement son environnement. L'environnement dans lequel il est placé est donc important, il fait parti intégrant de l'œuvre, il en est la condition sinequanone.

Le choix de l'inox brossé permet ces légers reflets, et ne risque pas de s'oxyder. Il est antirouille. Il présente aussi un aspect massif et rigide qui fait front au spectateur, sans pour autant avoir la volonté de le dominer, bien au contraire. Il doit inviter à la contemplation, à l'observation, voir à la méditation. Son aspect sobre (voir minimaliste) et massif à la fois doit dégager une puissance plastique forte.



Coût du projet:

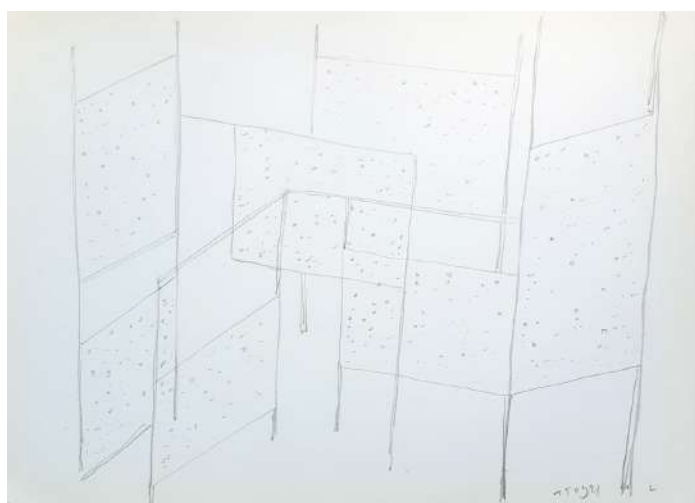
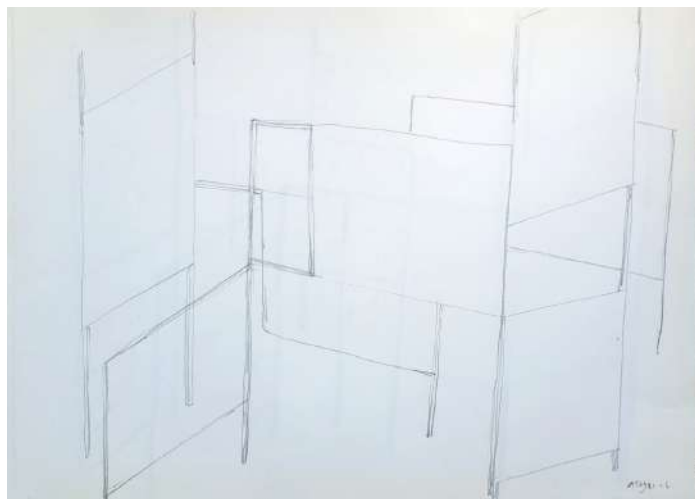
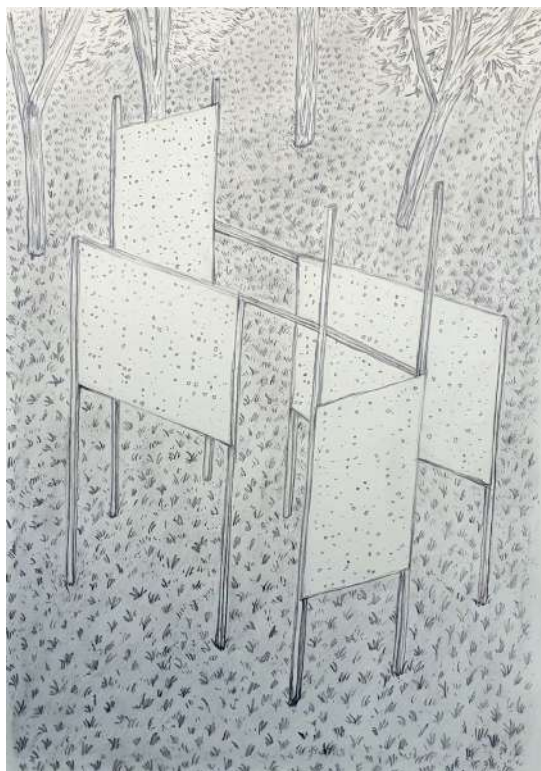
Avec la découpe, les découpages des trous au laser, environ 6400 euros HT; travail réalisé en Espagne. Il faut aussi rajouter le prix du transport, (la pièce pèse environ 380 kg), ainsi que le coût des fixations dans le sol. Compter environ 10000 TTC euros pour le tout.

Il y a la possibilité de le réaliser avec une épaisseur moindre, de 0,5 cm. Dans ce cas, le coût est alors divisé par 2! Je reste ouvert à toutes autres sortes de proposition de réalisation, de matériaux qui coûterait moins cher, mais je tiens à ce que le matériaux puisse refléter l'environnement, sans être complètement poli.

2ème projet :

Le deuxième projet pérenne serait de reprendre l'installation réalisée dans la neige (voir au début de ce dossier), et de la faire réaliser avec des plaques d'inox brossé de 3mm, de 100x150 (de 4 à 6 plaques), et de les monter sur une structure modulable en aluminium, et donc, transportable. Cela lui permettrait de s'adapter à divers environnements. C'est un projet encore évolutif en mode « work in progress ». J'étudie la possibilité de le réaliser avec des plaques en PVC argentée, plus légères et moins coûteuses.

Le coût de ce projet peut être estimé entre 2500 et 4500 euros. C'est le projet le moins coûteux.



Divers croquis de l'installation modulable.

3ème projet :

Ce serait la réalisation d'une installation dans laquelle le spectateur puisse rentrer (voir croquis), avec des plaques d'inox brossées de 3mm d'épaisseur, qui donneraient un aspect de miroir légèrement flouté. Le paysage environnant s'y réfléchirait sans toutefois y apparaître tout à fait net.

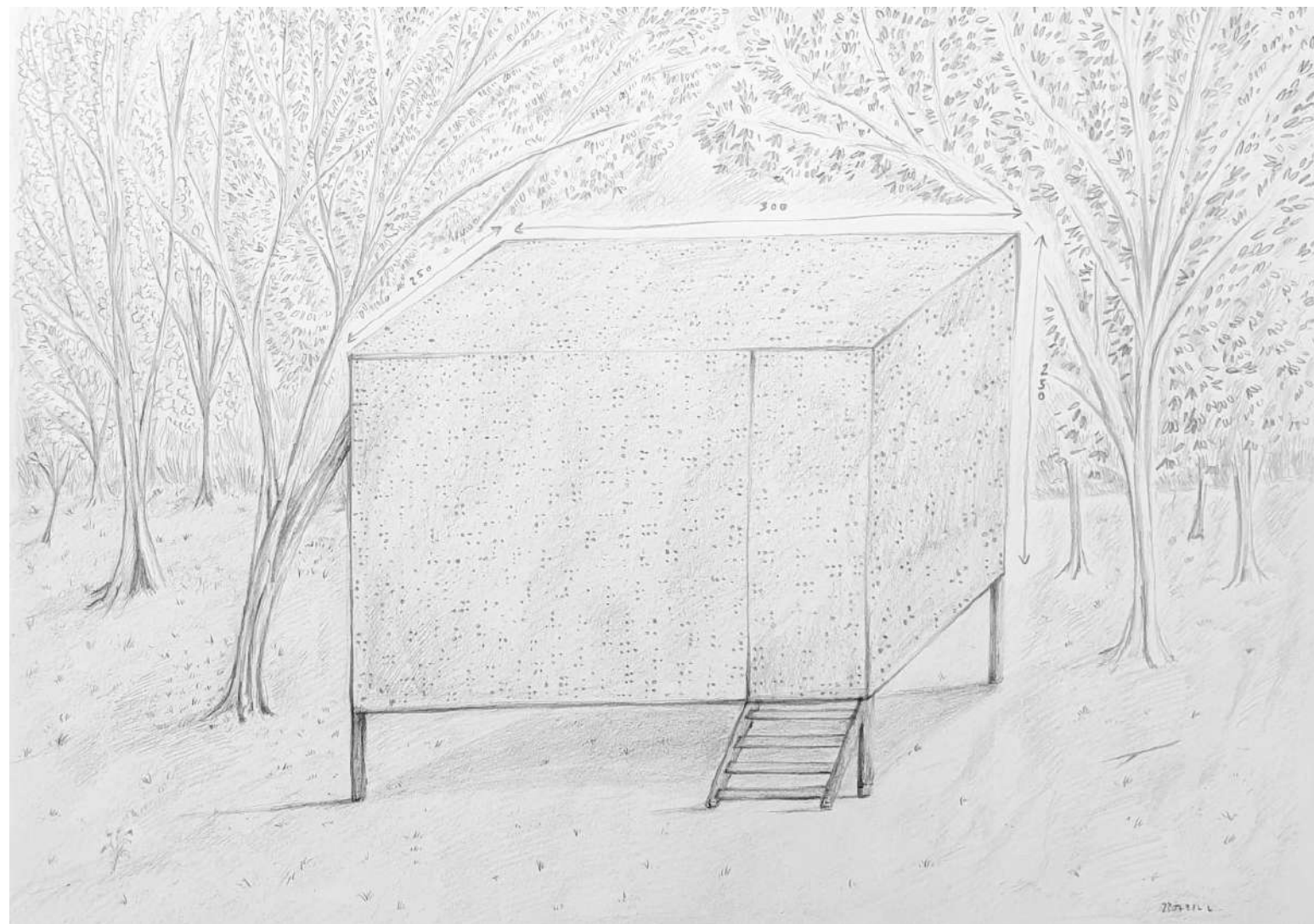
Ce dispositif s'inspire d'une pièce/cabane vue dans un hôtel lors d'un voyage en Iran en 2018, une sorte de moucharabieh géant dans lequel les clients (et parfois les amoureux), viennent se mettre à distance de la société, en intimité, comme en cachette.

Une fois à l'intérieur, le spectateur serait immergé dans un espace éclairé uniquement par les ajourages en braille, et plongé dans les textes de Lucrèce. Son regard devra s'habituer à la semi-lumière, avant de découvrir à travers les trous (et les mots) le paysage environnant.

La dimension souhaitable serait de 250 x 250 x 300 cm. L'écriture en braille dans les plaques d'inox serait découpée au laser, et le «squelette» pourrait être soit en bois, soit en aluminium, avec un petit escalier devant. La largeur de la porte coulissante serait entre 70 et 80 cm.

Coût du projet :

Ce projet est le plus coûteux des trois, au-delà de 10000 euros. Il faudrait pour cela réaliser des maquettes en 3D et évaluer de façon plus précise la structure de l'installation. Pour cela, l'aide d'un architecte DPLG me semble nécessaire, et son financement aussi.



Remerciements :

- à Marie Ransant pour l'aide à la rédaction,
 - à Yannis Vall et Eric Lepâtre pour leur aide technique.
- Lorentino, Gresse-en-Vercors, 2 août 2021.



Grêle et geranium, Briançon 29 juillet 2021

«C'est enfin, dans les grands nuages, le son retentissant dans les hauteurs de glace qui craque, de la grêle qui tombe droit et dru, tant le vent presse, entasse à les briser ces denses montagnes de nuées mêlées de grêle».

Lucrèce, Livre des météores.

Lorentino
né le 02/08/1970
Saint-Martin d'Hères, 38
France
0610040965
<https://www.lorentino.website/>
<https://www.facebook.com/lorentino.93>
<https://www.facebook.com/Lorentino-1497907757126472/>
instagram: lorentino lorentino
Blog de dessins: <http://hommeinvisible70.blogspot.fr/>

Expositions:

1996: Salon de Montrouge
1998/2000 : Salon de l'éphémère, Fontenay sous Bois.
1998/99 : Exposition : « Sokak Mashallah (la rue des enfants) ».
Résidence en Turquie, Galerie Dulcinéa, Istanbul.
Vidéo : « La fumée ».
Les Nuits savoureuses, Belfort.
2000 : « Le jardin à la française ».
Centre d'art Camille Lambert, Juvisy.
« Welcome to Woodland ».
SMAP/La Menuiserie, jardin de l'Hôtel de Ville, Choisy le Roi.
« Welcome to Woodland II ».
Université des Beaux-Arts de Xi'an, Chine.
Avec l'association : Carrefour des civilisations.
2000/2002 : Résidence à La Caserne, Centre de création artistique.
Pontoise.
2002 : Exposition collective « Présidentielles ». (avril)
Espace Beaurepaire, Paris. (avril)
Série de photographies « Surfer(s) ».
Résidence Captures 0.7, Royan.
Exposition collective « Boudoirs, salons et antichambres ».
CNEI de Chatou.
2003 : Création de la Home-Galerie, galerie à domicile.
Participation aux 1ères rencontres des plasticiens à La Villette.
« A la campagne ».
En collaboration avec Frédéric Trossel.
Centre d'Art Artélinéa, Congénies (30).
Résidence EST-NORD-EST.
Centre de sculptures de Saint-Jean-Port-Joli.
Québec.
2004 : Expositions collectives : « Brainstorming, topologie de la morale ».
Suivie de « Climats, cyclothymie des paysages »
Centre d'art et du Paysage de Vassivière, Limousin.
2006: Résidence Vent des Forêts, Meuse.
2007: "Projet 0": Librairie Folies d'encre, Saint-Ouen, 93.
2008: "Chez les gens", exposition collective autour du 0, chez des particuliers à Saint-Ouen, 93. Artiste et curateur.
2009: Exposition collective "Empty dumping, La nature des choses" galerie MP#1 La Générale en manufacture, Sèvre, artiste et curateur.
2010: Création du blog de dessins: <http://hommeinvisible70.blogspot.fr/>
2012: "Et le reste, j'ai tout oublié", école d'art de Pantin.
2013: "Et le reste, j'ai tout oublié" médiathèque de Romainville
2014: "Et le reste, j'ai tout oublié" médiathèque de Portes lès Valence.
«Paysage/Dessins", Chez Madeleine, Saint-Ouen, 93.
2016:Marche anniversaire pour les 10 ans de Cachée au Vent des Forêts.
"Fête de l'estampe, 26 mai", Chez Madeleine, Saint-Ouen, 93.
"Les paradis perdus", dessins Chez Madeleine, Saint-Ouen, 93.
"Arténa", à l'Étage, presse de Saint-Ouen, 93.
2017: "Fête de l'estampe, 26 mai", Chez Pierre le libraire, Saint-Ouen 93.
2018:
-Mars 2018: "Pendant que tu dormais", série de dessins Chez Pierre le Libraire, Saint-Ouen.
-Du 26 mai au 9 juin 2018, je participe à la fête de l'estampe à la médiathèque Persépolis à Saint-Ouen. Des expos sur la mezzanine et au niveau des BD.
-Le 11 et 12 juin 2018, je participe avec deux autres graveurs (Claire Auszenkier et Ming-Chun Tu) aux Journées de l'estampe à Saint-Sulpice à Paris. Sur le parvis de l'église.
-Du 15 juin au 15 juillet 2018, exposition collective "Artiste dans la jungle", "Commune Image", rue Godillot à Saint-Ouen.
2019: Janvier/février: Exposition "Livre d'heures païennes" à l'atelier de céramique de Emmanuelle Angot/Paris 75020 rue de Ménilmontant.
Mai/juin: Exposition collective de gravure à l'espace des Puces de Saint-Ouen/Saint-Ouen
2020: mars/août: Exposition collective de gravure à l'Espace des Puces de Saint-Ouen/Saint-Ouen
juin 2020: intervention à l'école élémentaire Saint-Exupéry de Pantin, dans le cadre de la manifestation: "Une oeuvre dans ma classe", avec le prêt par le fond d'art municipal d'une photographie de gomme: "Flag".
2021: Salon de la gravure, place Saint-Sulpice, Paris.

Publication : Catalogue Salon de l'Éphémère 98/99/00. Les Transmissions 01. La Caserne Mars 2001. Catalogue Trophée EDF CCAS 2002. Dépliant Captures 0.7, Royan, mai 2002. Éditions de plusieurs cartes postales. Articles dans la presse turque. Paris Capitale, mars 2002. Charente libre, mai 2002. Catalogue Memento 03-04 Canada (publication en sept 2005). Page centrale de la revue Papier Libres – n°34 oct. 03, édition galerie ESCA, Nîmes. Article sur les résidences Captures à Royan dans la revue Photos Nouvelles. Revue ESPACE, Québec sept 2004. Catalogue Vent des forêts 2006. Journal "Contact", Pantin, 2012. Édition dépliant médiathèque de Romainville, 2014. Le Dauphiné Libéré, mai 2015

Formation:

1989/1993: DEUG, Licence, Maîtrise d'arts plastiques, Université d'Aix-en-Provence. Beaux-Arts d'Aix en Provence. 1995: CAPES d'arts plastiques.